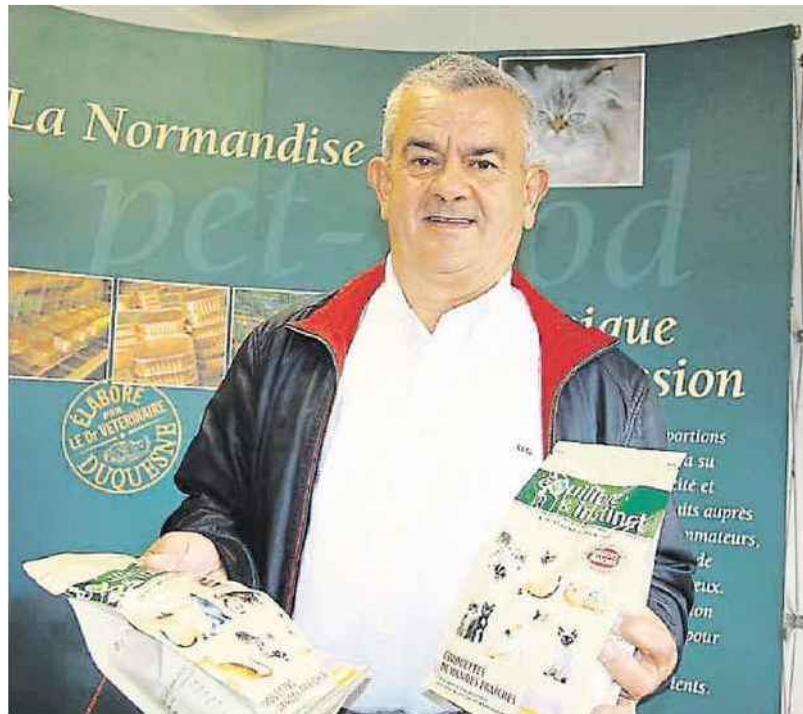




« Si on les garde 2 ou 3 ans, le plus dur est fait »



Christian Duquesne, PDG de la *Normandise*.

### L'initiative

Vire, 12 000 habitants. Sur les 11 000 travailleurs comptabilisés sur place, ils ne sont qu'une moitié à habiter la ville ou les environs. C'est paradoxal, dans un bassin où le taux de chômage est inférieur à 9 %. Comment attirer la main-d'œuvre et les cadres dont le tissu économique local aurait besoin ?

Fondateur de la Normandise, qui emploie 600 personnes dans les aliments pour chiens et chats, Christian Duquesne reconnaît que « **c'est un vrai problème** ». Dans une ville où « **la Reconstruction manque de couleurs, Vire peut être à première vue un vrai repoussoir sous la pluie.** »

L'idéal, selon lui, « **est d'avoir un conjoint virois ou une attache locale pour faire venir un salarié de l'extérieur** ». Mais ça n'est pas toujours le cas.

Alors, pas de miracle. « **On attire aussi les gens avec un salaire** », poursuit Christian Duquesne, en es-

timant que Vire pourrait valoriser un peu mieux ses atouts : « **On ne sait pas trop vendre le golf, le lac de Dathée qui n'est pas assez exploité, le théâtre...** » Le chef d'entreprise n'a pourtant pas vocation à faire office de tourisme...

La Normandise cherche un cadre en ressources humaines. « **C'est la galère** », soupire le chef d'entreprise. Et il n'est pas le seul. Pour vendre leur territoire et leurs entreprises, les élus virois ont affrété un bus à Paris, mi-octobre. Comme leurs collègues de Bayeux, Falaise et Lisieux, ils ont rencontré, au salon Parcours France « **des Franciliens désireux de s'installer en province** », explique Serge Couasnon, maire adjoint en charge du développement économique. « **Quand dans un couple, il y en a un à Vire et l'autre à Caen, ça peut être compliqué. Mais si on arrive à les garder deux ou trois ans, le plus dur est fait** », souligne Christian Duquesne.

Sébastien BRÊTEAU.